

AC 921
P3
NO 0168
PXX

Vous me demanderez, sans doute, pourquoi les cultivateurs du Haut-Canada s'efforcent-ils par tous les moyens de multiplier au milieu d'eux les chemins de fer ? C'est qu'avec eux le temps et l'espace cessent d'exister et que vos produits vous valent chez vous autant que sur les marchés où vous avez coutume de les porter à de grands frais et souvent à de grands sacrifices. C'est qu'avec les chemins de fer il n'y a plus d'hiver, plus ce long emprisonnement qui dure six mois, plus ces horribles chemins d'automne et du printemps encore plus désastreux que la neige à votre prospérité.

Je viens de vous parler du Haut-Canada, mais voyez donc les chemins à lisses qui se multiplient aussi en Bas-Canada, et vous prouveront que, nous aussi, nous comprenons notre intérêt après avoir secoué un préjugé funeste qu'il serait ridicule de combattre aujourd'hui, tant la raison et l'expérience nous disent que, sans les chemins de fer, nous ne pouvons rien.

Nous, habitants de la rive nord, est-ce que nous serions moins intelligents que ceux des autres parties du pays, et que nous tiendrions à rester stationnaires pendant que les autres s'ouvrent des voies rapides de communication et s'enrichissent ? Qui donc le croira à la vue des progrès que vous avez faits malgré tous les désavantages que je vous signalais tout à l'heure.

Ce serait vous injurier que d'insister davantage sur la nécessité du chemin de fer qui vous permettrait de vendre vos produits au moment choisi par vous et conséquemment le plus favorable ; mais ce qu'il est important que nous sachions, c'est que nous pouvons l'avoir, et le commencer même cette année, si nous en avons la ferme volonté, et que, sans vous, il est matériellement impossible. Il faut donc à la compagnie le concours des municipalités qui bordent la rive nord du Saint-